

Extraits de l'ouvrage de Jean-Claude Grandhay (La Haute-Saône dans la Deuxième guerre mondiale / tome 1 : les opérations aériennes 1943-1944) concernant le terrain Aquarelle et la mission Proust, communiqués aimablement par Madame Frédérique Andrianasolo.

J'ai recopié intégralement le texte sans corriger les imprécisions (prénom de Booth, situation de la maison Bessières...)

...

### **Terrain Aquarelle et mission Proust. Nuit du 9 au 10 septembre (1944)**

Dans la nuit du 29 au 30 août, alors qu'ils sont en train de dîner, Millar et les hommes de la mission Cedric sont interrompus par l'arrivée du capitaine Roger Menigoz venu tout spécialement de la forêt domaniale de Cherlieu leur annoncer la nouvelle de la désertion d'un bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de la 30<sup>e</sup> division SS. Fort de 820 hommes, ce bataillon formé exclusivement d'Ukrainiens venait, grâce à l'action du lieutenant FFI Simon Doillon, de tuer son encadrement allemand et se trouvait maintenant dans les bois de Confracourt. Selon Menigoz, ces Ukrainiens manquent d'armes et de munitions et il est urgent de leur faire parvenir un parachutage. En réalité, on sait aujourd'hui que l'armement et l'approvisionnement en munitions du BUK (appellation FFI) était tout à fait convenable, mais Menigoz n'entendait-il pas profiter de cette circonstance pour attirer sur son secteur d'autres parachutages ? Notons également que de son propre chef, Menigoz intervient auprès de G. Millar sans en avoir référé au commandant FFI Bertin son chef direct. Autre question sans réponse que pose cette intervention, comment Menigoz connaissait-il l'existence et l'endroit où trouver Millar... ?

Pour Millar la nouvelle est d'importance et dès le 31 au matin, un message part pour Londres, précisant le nouvel ordre de bataille FFI haut-saônois et réclamant un assortiment d'armes anti-char ainsi que de l'armement individuel. Au SOE, au reçu de ce câble, il est décidé d'utiliser au mieux ce renfort inattendu et de lui adjoindre un fort encadrement de militaires d'active. Aussi, le 4 septembre, le radio Floyd est avisé qu'une mission composée de neuf officiers commandés par un colonel américain va être parachutée sur le terrain Onion.

Aux premières lueurs du jour, le 5 septembre, le capitaine Bazata, parti pour reconnaître le terrain, constate qu'il est occupé par des troupes allemandes. Un compte-rendu est aussitôt transmis à Londres.

A Confracourt, lieu de stationnement du BUK, existe depuis le mois de juillet 1944, recrutée par Heinzlé et Bazeau, une équipe BOA de dix hommes commandée par Auguste Mortier et un terrain « Aquarelle » qui répond au message « Ne louvoyez pas sur le rail. Neuf amis vous attendront ce soir avec quatre voitures ». En clair, le terrain Aquarelle recevra dans la nuit neuf parachutistes largués de quatre avions.

Effectivement, vers une heure du matin, trois B 24 apparaissent et parachutent cinq hommes et quarante-sept containers. Le quatrième avion, qui devait « livrer » le reste de la mission et les moyens de transmission, n'est pas au rendez-vous. On apprendra par la suite que les manquants avaient dû atterrir dans la région parisienne. Pour le colonel US Waller Booth, chef de mission, c'est une véritable catastrophe puisqu'il ne dispose d'aucune liaison avec son quartier général. Avec lui sont

arrivés les lieutenants US Michael Burke et Walter Kuzmuk, le capitaine français André Cornut et le lieutenant français Paul Marchadier blessé à une jambe lors de l'atterrissage. Dans le comité de réception se trouvent le capitaine Roch, chef du maquis Clément qui cantonne dans le bois de Confracourt, Heinzlé ainsi que M et Mme Bazeau. Ce dernier n'aurait d'ailleurs pas dû être là mais sur le terrain Giroflée, où un parachutage est attendu pour cette même nuit.

Tous les containers ramassés par des chariots à pneus des villageois et stockés dans le bois tout proche sont inventoriés par Heinzlé qui récupère un million de francs (cinq mille en billets et cinq mille en Bons du Trésor) destiné à Jolinon.

### **La mort d'André Bazeau le 11 septembre 1944**

Après le parachutage d'Aquarelle, Bazeau était allé finir la nuit avec son épouse au village de Confracourt, chez sa belle-mère.

En début d'après-midi, Bazeau décide de rejoindre le maquis. A vélo. Dans sa poche, son revolver et l'inventaire du parachutage de la veille. A peine plus haut que le cimetière, au carrefour des pistes, il s'arrête pour discuter avec une villageoise. A ce même moment, une colonne allemande venant de la direction de Vauconcourt pénètre au village. Des patrouilles sont immédiatement envoyées reconnaître les environs et l'une d'elles, en voiture, s'engage sur le chemin qui conduit à la ferme de Provins. Bazeau, toujours en discussion, l'entend venir mais croyant avoir affaire à une voiture du maquis montée par des Ukrainiens déserteurs, n'y prête pas plus d'attention. Quand les portières s'ouvrent, il est trop tard. Les Allemands se précipitent l'arme au poing, l'immobilisent, le désarment et le ramènent à leur PC installé dans la mairie de Confracourt. Tous les hommes présents au village (dont son beau-frère) sont arrêtés. Bazeau interrogé dans la maison Bessière, derrière l'église, va subir l'interrogatoire et la torture. On imagine que les questions ont porté sur le maquis, importance, position, le parachutage et peut-être les Ukrainiens...

Le 11 septembre, vers six heures, extrait de sa geôle, Bazeau est conduit en direction de Vy-les-Rupt et abattu dans le chemin de la scierie. Sa prémonition, dont il avait entretenu Mme Menigoz le 6 septembre, venait de se réaliser, mais il était parti tout seul...

Le 15 septembre, en représailles, le maquis exécutera quatre de ses prisonniers SS, le lieutenant Creselius et trois sous-officiers.

### **Terrain Aquarelle. Nuit du 11 au 12 septembre 1944**

Au cœur du bois de Confracourt, dans la journée du 11, le message « Ne louvoyez pas sur le rail » a été capté sur poste radio Midget. Un deuxième parachutage devrait donc avoir lieu cette nuit. Pour le colonel Booth, qui attend encore quatre hommes et ses moyens radio, l'occasion doit être saisie. Pour les résistants, la présence des Allemands au village incite à la prudence. Finalement, Booth, persuasif, emporte la décision et vers deux heures, le 12 septembre, deux avions laissent tomber une vingtaine de containers. L'un d'eux, dont le parachute n'a pas fonctionné, s'est écrasé sur la voie du « tacot », semant à tout va son contenu de grenades incendiaires. Tout le matériel, ramassé par des charrettes, rejoint dans le bois ce qu'il reste du premier parachutage, à cinq cents mètres du premier poste allemand. L'ennemi, qui n'a pourtant pas manqué d'être alerté, n'intervient pas. Ce n'est que le 12 septembre à vingt-trois heures qu'il lance son attaque, tuant deux Ukrainiens, mais il ne peut pénétrer dans le bois. Le dépôt d'armes, menacé, est évacué au plus profond de la forêt.